

Inter
Art actuel



Eugenio Miccini (1933 - 2007) Un maître de la *poesia visiva*

Giovanni Fontana

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fontana, G. (2008). Eugenio Miccini (1933 - 2007) : un maître de la *poesia visiva*. *Inter*, (99), 86–87.



Eugenio Miccini (1933 – 2007)

Un maître de la *poesia visiva*

■ GIOVANNI FONTANA

La *poesia visiva* a perdu l'un de ses pères : Eugenio Miccini. En 1963 il avait fondé à Florence, avec des poètes, des peintres et des musiciens, le Gruppo 70, un groupe qui a représenté un des plus intéressants mouvements de la néo-avant-garde italienne, caractérisé par le sens et la force de sa révolution dans la créativité générale, surtout aux plans des langages et de leurs règles. Dans le groupe naissait le terme *poesia visiva*, qui devenait bientôt connu dans le monde entier et qui était adopté par la majorité des artistes et des poètes à l'étranger aussi. Toutes les formes d'expression poétique entre la

parole et l'image devenaient « poésie visuelle » dans les pays francophones et « *visual poetry* » dans les anglophones. Dans le Gruppo 70, les camarades de Miccini étaient Lamberto Pignotti, Lucia Marcucci, Luciano Ori (disparu le 26 avril), le musicien Giuseppe Chiari (disparu le 9 mai), mais bientôt beaucoup d'autres artistes entrèrent dans ce regroupement de recherche. On peut nommer le compositeur Sylvano Bussotti, les peintres Antonio Bueno et Alberto Ziveri, même Achille Bonito Oliva, qui commença sa carrière critique comme poète visuel. Ils étaient tous des artistes qui partageaient un projet

de contamination entre les différents codes expressifs et de développement des formes de langage synesthétiques. Tout ça arrivait dans la « tradition » de l'avant-garde historique, mais il ne s'agissait pas d'une simple reprise. On parlait de la considération que, à ce moment-là, il y avait la nécessité d'adopter un langage qui devait bien considérer la nouvelle situation de la société des médias de masse.

Eugenio Miccini, ce grand maître de la *poesia visiva*, est mort à Florence, sa ville natale, le 19 juin 2007. Il avait 82 ans. Il avait fait des études humanistiques, en particulier philosophiques et pédagogiques, mais son intérêt principal a toujours été la poésie et ses rapports avec les autres arts. Dans les années soixante, il a collaboré aux revues littéraires les plus importantes et a eu des rapports avec Mario Luzi et Elio Vittorini, qui publièrent trois poèmes dans la revue *Il Menabò*. Mais bientôt il sentit la nécessité d'un élargissement des formes de poésie « linéaires » et, en 1962, il réalisa les premiers poèmes visuels, ses « poésies visives », justement.

La naissance du Gruppo 70 est immédiatement suivie de beaucoup d'initiatives très importantes : des expositions, des spectacles, des actions, etc. Il a organisé à Florence de grands colloques sur les nouvelles frontières de l'art : en 1963, sur le thème d'« Art et communication » et, en 1964, sur celui d'« Art et technologie ». Il s'agissait d'un déraillement de la littérature en dehors des pages, des genres littéraires, des catégories stylistiques, métriques et rhétoriques, pour se concentrer sur l'interdisciplinarité et les *mixed media*, de même que pour concevoir de nouvelles formes de communication interartistiques. Mais ce laboratoire était une école de guérilla sémiologique aussi. Pignotti disait que celle-ci représentait, potentiellement, dans le cadre de la civilisation des signes et de la société de masse, une révolution culturelle authentique. C'était le début du parcours de ce qu'Adriano Spatola définira, en 1969, comme étant une « poésie totale ». En effet, il ne s'agissait pas seulement des problèmes de la naissance de la nouvelle poésie verbovisuelle : il s'agissait de mettre à l'épreuve les valeurs synesthétiques et les rapports entre le son, le corps, le geste et l'action, dans le tableau de la situation sociale, médiatique et politique. C'était l'exaltation de l'interdisciplinarité qui poussait les artistes à travailler entre la littérature et les arts plastiques, entre le cinéma et le théâtre, de sorte qu'on peut affirmer aujourd'hui que les antécédents des performances, largement diffusés les années suivantes en Italie, devaient être recherchés dans les spectacles du Gruppo 70 qui avaient pour titre *Poesia e no*. La couverture du second volume de l'édition espagnole d'*Art action, 1958-1998* (le livre publié par les Éditions Intervention à l'occasion du colloque international interactif) est uniquement dédiée à ce type d'action poétique. À propos de ces spectacles, Miccini a écrit : « Il s'agit d'une espèce de poésie spectacle qui contient, justement, de la poésie et du matériel de provenance extralittéraire : des

nouvelles journalistiques, de la poésie visuelle, des chansons commerciales, des actions quotidiennes, des gestes communs, des partitions enregistrées sur bandes magnétiques, des sons concrets, etc. »

Tous ces matériaux étaient assemblés au moyen de techniques différentes : des superpositions, des fondus, des séquences, des reprises. Eugenio Miccini disait qu'il en résultait une simultanéité d'action constante, de sorte qu'elle sollicitait le spectateur sur plusieurs plans, en le disposant à assimiler et à réagir avec une simultanéité homologue aux tons sensibles et psychologiques.

Miccini ira jusqu'à créer de la *poesia a perdere* (c'est-à-dire de la « poésie non consignée », comme une bouteille perdue), qu'il lancera à l'aide de fusées vers le ciel, ainsi que les *Mots de feu*, écrits avec de la poudre, auxquels il met le feu pendant qu'une danseuse interprète la *Danse rituelle du feu* de De Falla ; mais on peut rappeler encore son *Concerto pour piano et voitures à queue*, où il ouvre le grand couvercle du piano et fait des sons et des gestes sur le clavier pendant que les conducteurs de dix voitures, le capot ouvert, actionnent les accélérateurs et les klaxons.

Il est, sans aucun doute, l'un des protagonistes de la culture italienne. Il a aussi participé au Gruppo 63, une autre formation de recherche qui a eu un grand poids dans le renouvellement des langages en Italie.

En 1969, il fondait à Florence le centre Tèchne, un espace multimédia, avec une revue et des éditions, ouvert à l'expérimentation artistique et aux débats culturels et politiques. Pendant les années soixante-dix, il a participé au Gruppo Internazionale di Poesia Visiva et a dirigé, avec Sarenco, la seconde et la troisième série de la revue internationale *Lotta Poetica*. En 1983, il fondait le groupe Logomotives, avec Alain Arias Misson, Julien Blaine, Jean-François Bory, Paul De Vree, Sarenco et Franco Verdi. En même temps, il s'engageait dans l'activité didactique. Il a collaboré avec le Département des disciplines sémiotiques à la Faculté d'architecture de Florence et il a enseigné l'histoire de l'art aux Académies des beaux-arts de Vérone et de Ravenne.

Dans sa vie d'artiste et de poète, il a participé à beaucoup d'expositions en Italie et à l'étranger. En particulier, il a été invité quatre fois à la *Biennale de Venise*, à la XI^e *Quadriennale de Rome* et au Muséum of Modern Art de New York. Il a publié plus de 60 livres de poésie et d'essais. Récemment, il dirigeait avec Alberto Cappi la collection de poésie contemporaine pour l'*Archivio della Poesia del '900* de Mantova.

Parmi ses nombreuses aventures artistiques, on peut se souvenir de son voyage à Québec, en 1986. Il était en Amérique pour la première fois et il ne cachait pas son enthousiasme. Il était là pour l'exposition *Logomotives* au Lieu, centre en art actuel, à Québec pour le festival *Espèces nomades* où il présentait des performances. À propos de



l'appellation *performance* ou *performance poétique*, Miccini disait que, quand le terme n'existait pas encore, dans le Gruppo 70 on parlait de « poésie-spectacle » ou de « concerts de poésie » pour arriver finalement à concevoir l'entrée massive des corps étrangers dans le monde de l'art, le mélange des jargons, la collision entre les éléments élevés et les banals, entre les langues parlées et le monde complexe de l'écriture, en créant une nouvelle « langue vulgaire ».

En Italie, Eugenio Miccini a été un grand maître pour les jeunes générations d'artistes. Il suffit de réfléchir au fait que la *poesia visiva*, née comme un mouvement, est devenue un genre artistique qui se pose dans son espace spécifique, qui n'est pas le même que celui des arts plastiques ni celui de la littérature. En même temps, la *poesia visiva* a configuré ses caractères techniques, iconiques, structurels qui la placent dans un endroit absolument autonome par rapport au futurisme ou à la poésie concrète. Avec ces caractéristiques, la *poesia visiva* est entrée dans toutes les encyclopédies. C'est pour cette raison qu'Eugenio, avec sa typique ironie florentine, aimait dire qu'il était un « poète classique » ! ■



Giovanni Fontana s'intéresse depuis 30 ans aux langages à plusieurs codes, aux techniques intermédiaires et aux synesthésies. Il étudie les rapports parmi les arts, il parcourt des chemins poétiques qui se trouvent aux frontières des langages, il produit des contaminations à partir des sources poétiques phonovisuelles. Par cette méthode il conçoit une nouvelle idée du texte : un texte intégré, un polytexte, un hypertexte multipoétique, un ultra-texte transversal, qui annonce la texture dynamique qui s'accomplit au-delà de la page, dans une dimension spatiotemporelle. Ses ouvrages verbosvisuels sont de vraies partitions, des prétextes, des avant-textes, par lesquels il aboutit à la performance de ses sound poems, très appréciés par les milieux de la recherche artistique internationale. Architecte et professeur d'architecture, il a fait des études d'art, de sciences et de musique. Auteur de théâtre et, de temps en temps, metteur en scène, il s'intéresse aux arts électroniques et audiovisuels, s'adressant surtout aux formes et aux moyens de transmission de la culture, notamment en regard des problèmes technologiques.